

nous chaut? Quel rapport y a-t-il entre cela et le bien général. Les graves problèmes sont encore à résoudre; on ne nous a même pas fourni l'occasion de les discuter.

Le Gouvernement commet tant d'erreurs que je me demande si on ne devrait pas exiger l'autopsie de ses entreprises manquées. Je suis certain qu'il y trouverait son avantage, puisque ordinairement l'autopsie révèle la cause de la mort. Et même s'il n'y découvrirait pas la raison de ses échecs, il me semble qu'il y découvrirait des indices de nature à l'aider ultérieurement. Les membres du Gouvernement doivent être des experts au jeu de bridge; ils ne relèvent jamais les morts. Erreurs sur erreurs ne les décident pas à se raviser; ils se contentent d'essayer du nouveau.

Le Gouvernement aurait bien fait d'étudier davantage ses modifications douanières. Voici à ce propos l'extrait d'un article de l'*Evening Star* de Toronto:

Trente nations répondent au relèvement des droits canadiens, en 1931. La France et l'Afrique-Sud lui appliquent les mesures d'anti-dumping qu'il a décrétées contre la métropole lorsqu'elle a abandonné l'étalon-or, en frappant le produit canadien et donnant comme raison la dépréciation du dollar canadien en France et en Afrique-Sud.

La question du commerce a souvent fait le sujet de discussions dans cette Chambre. Un honorable membre de la droite nous disait une fois que le commerce c'est la guerre, tandis que suivant le très honorable chef de l'opposition (M. Mackenzie King) le commerce c'est l'échange. Parlant à ce sujet à Buenos-Ayres, le prince de Galles disait l'année dernière:

Les principales difficultés au milieu desquelles se débat présentement le monde proviennent peut-être du refus de reconnaître que commercer c'est échanger, et des entraves mis à la réciprocité des échanges. L'Anglais a le commerce dans le sang.

Ce discours ne fut pas prononcé à la légère ni sans réflexion; il interprétait sans doute le sentiment des principaux hommes d'Etat anglais. En fait d'obstacles à l'échange des produits, l'action de notre Gouvernement à l'égard de la Russie en est un exemple frappant. Je crois que la décision du Gouvernement de rompre les relations commerciales avec ce pays nous a fait perdre lourdement. La Grande-Bretagne se fait gloire de commercer avec tous les pays du monde, indépendamment de leur religion: Turquie, Chine, îles Fidji, peu importe que le client soit mahométan, cannibale ou disciple de Confucius; elle n'intervient jamais dans leur régie interne.

Je crois qu'avant longtemps au lieu de prier pour obtenir "l'obéissance à ceux qui nous gouvernent", nous prions pour obtenir l'intelligence d'élire des gouvernants sensés. Ce

[M. Blair.]

sera une prière de citoyen et non une prière d'esclave. La formule actuelle nous vient d'une tradition millénaire et je crois qu'on pourrait bien l'abandonner. Demander l'intelligence d'élire des gouvernants sensés fortifierait notre civisme et notre caractère. Il n'appartient pas aux églises qui mettent tant d'ardeur à prier pour l'empire britannique de tourner le dos à la conférence impériale; et, encore moins, de supplier d'une part, et, d'autre part de souffleter la conférence au moment où l'Angleterre est terriblement éprouvée. Et nos loges, comment pourraient-elle faire étalage de patriotisme et en même temps se désintéresser de la conférence? Le relâchement de nos relations commerciales avec l'Angleterre fut une grave erreur. A mon avis, la conférence impériale économique représentait pour nous l'occasion suprême et nous n'avons pas su en profiter. L'ambition du premier ministre d'en être le dictateur nous l'a fait manquer.

Les membres du Gouvernement ont essayé de maintenir les prix élevés tout en sachant que partout on coupait les salaires et que le nombre de chômeurs croissait. Les masses dans les couches inférieures se dépriment rapidement. Nous traversons une époque de misère et de malaise. Nos hôpitaux pour tuberculeux sont remplis, et les listes de malades qui attendent comprennent des centaines de cas. Le peuple ne jouit pas du confort ni des soins dont il jouissait sous le gouvernement antérieur. Il n'est pas suffisamment nourri, ni vêtu; les écoliers manquent de nourriture et de vêtements, et bien qu'on leur aide dans une certaine mesure, on ne fait pas assez pour les tenir en bon état physique.

On a fait allusion à la taxe sur les ventes. A mon sens, c'est une taxe fort onéreuse pour les pauvres gens. Je cite le député Cannon, membre du Congrès américain:

Jamais depuis le temps du capitaine Kidd on n'a inventé quelque chose d'aussi inique, d'aussi répréhensible d'aussi déraisonnable pour piller le peuple que la taxe sur les ventes. La taxe sur les ventes est préconisée par les secrétaires de la trésorerie, gens fort riches, de même que par les profiteurs enrichis.

Nous comprenons ces demandes de leur part. Ils veulent alléger les charges fiscales des gros revenus pour les passer aux cultivateurs, aux salariés, aux petits négociants, à la masse du peuple. Ils veulent que le poids des impôts passe du riche au pauvre et ils savent que la taxe de consommation est peut-être le meilleur moyen d'y arriver.

Je voudrais énumérer quelques faits qui, à mon sens, montrent bien que le Gouvernement favorise les riches. Il a absolument violé les promesses qu'il avait faites aux pauvres avant les élections. Je concède que vous leur donnez des secours directs, mais ce n'est pas ce